

Paul-François Lasalle (1771-1809),
un jardinier-botaniste méconnu
du Muséum national d'Histoire naturelle et ses
herborisations en Corse au début du XIX^e siècle

Frédéric MÉDAIL

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / *PUBLICATION DIRECTOR*: Gilles Bloch
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTEUR EN CHEF / *EDITOR-IN-CHIEF*: Thierry Deroin

RÉDACTEURS / *EDITORS*: Porter P. Lowry II; Zachary S. Rogers; Mathieu Gardère

ÉDITEUR TECHNIQUE (SUIVI ÉDITORIAL) / *DESK EDITOR (EDITORIAL PROCESS)*: Emmanuel Côté (adanson@mnhn.fr)

ÉDITEUR TECHNIQUE (PRODUCTION) / *DESK EDITOR (PRODUCTION)*: Emmanuel Côté

COMITÉ SCIENTIFIQUE / *SCIENTIFIC BOARD*:

F. Blasco (CNRS, Toulouse)
M. W. Callmender (Conservatoire et Jardin botaniques de Genève)
J. A. Doyle (University of California, Davis)
P. K. Endress (Institute of Systematic Botany, Zürich)
P. Feldmann (Cirad, Montpellier)
L. Gautier (Conservatoire et Jardin botaniques de Genève)
F. Ghahremaninejad (Kharazmi University, Téhéran)
K. Iwatsuki (Museum of Nature and Human Activities, Hyogo)
A. A. Khapugin (Tyumen State University, Russia)
J.-Y. Lesouef (Conservatoire botanique de Brest)
J. Munzinger (Institut de Recherche pour le Développement, Montpellier)
S. E. Rakotoarisoa (Millenium Seed Bank, Royal Botanic Gardens Kew, Madagascar Conservation Centre, Antananarivo)
G. Tohmé (Conseil national de la Recherche scientifique Liban, Beyrouth)
J. G. West (Australian National Herbarium, Canberra)
J. R. Wood (Oxford)

COUVERTURE / *COVER*:

Réalisée à partir des Figures de l'article/*Made from the Figures of the article.*

Adansonia est indexé dans / *Adansonia is indexed in*:

- Science Citation Index Expanded (SciSearch®)
- ISI Alerting Services®
- Current Contents® / Agriculture, Biology, and Environmental Sciences®
- Scopus®

Adansonia est distribué en version électronique par / *Adansonia is distributed electronically by*:

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Adansonia est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris
Adansonia is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris

Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / *The Museum Science Press also publish*: *Geodiversitas*, *Zoosystema*, *Anthropozoologica*, *European Journal of Taxonomy*, *Naturae*, *Cryptogamie* sous-sections *Algologie*, *Bryologie*, *Mycologie*, *Comptes Rendus Palevol*

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)
Tél.: 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40
diff.pub@mnhn.fr / <http://sciencepress.mnhn.fr>

Les articles publiés dans *Adansonia* sont distribués sous [licence CC-BY 4.0](#)/Articles published in *Adansonia* are distributed under a [CC-BY 4.0 license](#).
ISSN (imprimé / *print*): 1280-8571/ ISSN (électronique / *electronic*): 1639-4798

Paul-François Lasalle (1771-1809), un jardinier-botaniste méconnu du Muséum national d'Histoire naturelle et ses herborisations en Corse au début du XIX^e siècle

Frédéric MÉDAIL

Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie (IMBE),
Aix Marseille Université, CNRS, IRD, Université Avignon,
Technopôle Arbois-Méditerranée, boîte postale 80,
F-13545 Aix-en-Provence cedex 04 (France)
frederic.medail@imbe.fr

Soumis le 30 juin 2025 | accepté le 25 novembre 2025 | publié le 28 septembre 2026

Médail F. 2026. — Paul-François Lasalle (1771-1809), un jardinier-botaniste méconnu du Muséum national d'Histoire naturelle et ses herborisations en Corse au début du XIX^e siècle. *Adansonia*, sér. 3, 48 (19): 205-226.
<https://doi.org/10.5252/adansonia2026v48a19>. <http://adansonia.com/48/19>

RÉSUMÉ

Les jardiniers-botanistes ont joué un rôle déterminant dans le développement des collections de plantes vivantes et des herbiers du Muséum national d'Histoire naturelle, mais leur place est longtemps restée méconnue. Paul-François Lasalle (1771-1809) est l'un de ces acteurs de l'ombre du Muséum de Paris. Élève d'André Thouin, le fameux jardinier en chef du Jardin des plantes, Lasalle occupe à la fin du XVIII^e siècle le poste de jardinier en chef du jardin botanique de l'École centrale de Fontainebleau. En 1803, Thouin l'envoie en Corse afin de s'occuper du Jardin botanique d'Ajaccio créé quelques années auparavant. Il n'y restera que quelques années, décédant du paludisme en décembre 1809. Tombé dans l'oubli depuis plus de deux siècles, l'apport botanique de Lasalle mérite d'être mis en lumière car ses observations réalisées en Corse au tout début du XIX^e siècle ont permis d'enrichir la flore insulaire de plusieurs espèces rares (*Kundmannia sicula*, *Prasium majus*, *Ranunculus macrophyllus*), notamment deux remarquables espèces endémiques cyrno-sardes à distribution micro-insulaire (*Nananthea perpusilla* et *Silene velutina*) qu'il a découvertes le premier.

ABSTRACT

Paul-François Lasalle (1771-1809), a little-known gardener-botanist at the National Museum of Natural History (Paris) and his botanical collections in Corsica in the early 19th century.

Gardener-botanists played a decisive role in the development of the living plant collections and herbaria of the National Museum of Natural History (Paris), but their place remained unknown for a long time. Paul-François Lasalle (1771-1809) was one of these behind-the-scenes figures at the Paris Museum. A student of André Thouin, the famous head gardener of the Jardin des Plantes, Lasalle held the position of head gardener of the botanical garden of the École centrale de Fontainebleau at the end of the 18th century. Then, in 1803, Thouin sent him to Corsica to take care of the Ajaccio Botanical Garden, which had been created a few years earlier. He remained there only a few years, dying of malaria in December 1809. Completely forgotten for more than two centuries, the botanical work of Lasalle deserves to be brought to light because his observations made in Corsica at the very beginning of the 19th century allowed the island flora to be enriched with several rare species (*Kundmannia sicula*, *Prasium majus*, *Ranunculus macrophyllus*), including two remarkable Cyrno-Sardinian endemic species characterized by a micro-insular distribution (*Nananthea perpusilla* and *Silene velutina*) which he was the first to discover.

MOTS CLÉS
École centrale de
Fontainebleau,
plante spécialiste
micro-insulaire,
endémisme,
histoire de la botanique,
Jardin botanique
d'Ajaccio,
lichens,
Nananthea perpusilla,
Silene velutina.

KEY WORDS
École centrale de
Fontainebleau,
islet specialist plant,
endemism,
history of botany,
Ajaccio Botanical
Garden,
lichens,
Nananthea perpusilla,
Silene velutina.

INTRODUCTION

Les jardiniers-botanistes ont joué un rôle déterminant dans le développement des collections de plantes vivantes et des herbiers du Muséum national d'Histoire naturelle, mais leurs diverses activités sont longtemps restées méconnues (Lippi 2022a, b). André Thouin (1747-1824), jardinier en chef du Jardin des plantes puis professeur de culture au Muséum à partir de juin 1793 (Letouzey 1989), a développé un imposant et efficace réseau de correspondants pourvoyeurs de plantes – jusqu'à plus de 400 en 1786 selon Spary (2005). Personnage central du Muséum, Thouin a formé ses jardiniers à la science du jardinage mais aussi aux pratiques de la botanique grâce à son enseignement réputé (Letouzey 1989). En protecteur avisé, Thouin a bien compris l'intérêt de développer ce réseau de voyageurs-récolteurs de plantes afin d'enrichir les collections parisiennes. Thouin assure ainsi le contrôle central de l'économie botanique au service de l'institution et de la nation (Spary 2005). Toutefois, les « petites mains » qui entourent Thouin, ces « techniciens invisibles » (Shapin 1989), n'ont guère laissé de traces dans l'histoire alors que leurs tâches furent multiples et complexes : herborisation pour découvrir de nouvelles espèces ou variétés intéressantes dans des contrées dangereuses ou malsaines, collecte de plantes et graines utiles à l'économie rurale, transport des végétaux rares depuis leur lieu de collecte jusqu'au Muséum, plantation et multiplication des végétaux dans le jardin ou les serres (Lippi 2022a).

Le jardinier-botaniste Paul-François Lasalle est l'un de ces acteurs de l'ombre du Muséum. Tombé dans l'oubli depuis plus de deux siècles, il mérite d'être mis en lumière car ses découvertes botaniques en Corse au tout début du XIX^e siècle ont permis d'enrichir la flore insulaire de plusieurs espèces rares ou endémiques. Il n'existe cependant aucune indication à son égard dans les biographies ou l'historiographie traitant de la botanique française (Davy de Virville 1954 ; Dayrat 2003). *L'Essai d'une bio-bibliographie botanique de la Corse* par Bonnet (1902), synthèse pourtant détaillée de la première moitié du XIX^e siècle, est tout aussi muette.

De fait, les éléments biographiques relatifs à Paul-François Lasalle restaient fort tenus. On sait qu'il fut employé au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris en tant que jardinier et botaniste (Letouzey 1989). Élève d'André Thouin, Lasalle occupa à la fin du XVIII^e siècle le poste de jardinier en chef du jardin botanique de l'École centrale de Fontainebleau durant les quelques années où fonctionna cette institution issue de la Révolution française (Duris 1996 ; Lacour 2014). En 1803, Thouin l'envoie en Corse afin de s'occuper du Jardin botanique d'Ajaccio créé quelques années auparavant. Lasalle saura mettre à profit ce séjour – funeste – sur l'Île de Beauté pour herboriser et découvrir plusieurs végétaux remarquables de la flore corse.

La présente contribution lève un coin du voile sur les apports de Paul-François Lasalle à la connaissance de la flore corse et elle examine aussi en filigrane les liens entre le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et « sa succursale napoléonienne », le Jardin botanique d'Ajaccio.

DU JARDIN DES PLANTES DE PARIS
À L'ÉCOLE CENTRALE DE FONTAINEBLEAU

Paul-François Lasalle est né le 10 décembre 1771 à Saint-Germain-en-Laye et baptisé le jour suivant à la paroisse Saint-Germain de Paris¹. Il est le fils de Claude René Lasalle, garde de la capitainerie de Saint-Germain qui fût enrôlé au régiment de cavalerie de Noailles en 1756, et de Marguerite Catherine Acar². Son parrain, François Manteau, est officier du duc de Noailles, et Paul-François s'occupe à ses débuts des jardins de ce dernier, un fervent amateur de plantes rares.

Lasalle est l'un des élèves et collaborateurs d'André Thouin (1747-1824), Jardinier en chef du Jardin des plantes et premier professeur d'agriculture du nouveau Muséum national d'Histoire naturelle de Paris qui remplace le Jardin du roi en juin 1793 (Letouzey 1989 ; Spary 2005). Une première mention de l'activité de Lasalle, alors âgé de vingt-quatre ans, apparaît lorsqu'il sollicite l'avis de la Commission temporaire des arts le 13 juillet 1795 (25 messidor an III) qui indique « une demande du citoyen Lasalle, jardinier-botaniste, chargé par le citoyen Thouin de surveiller les arbres étrangers qui se trouvent dans les jardins de l'émigré Louis Noailles³, à Saint-Germain. Il désire être continué dans cette surveillance » (Tuetey 1917). Courtisan de Louis XV dont il inspire la passion royale pour la botanique, Louis de Noailles développe de remarquables jardins d'acclimatation et de plaisance autour de son hôtel à Saint-Germain-en-Laye, avec des serres chaudes abritant maintes curiosités botaniques (Lamy 2016). À sa mort en août 1793, une grande partie de ses plantes est vendue aux enchères, mais quelques arbres peu communs sont encore en place dans le jardin et Lasalle est chargé par le Muséum d'en collecter les graines⁴. En octobre 1795, il entreprend de récolter des graines d'arbres exotiques dans les jardins des émigrés du district de Saint-Germain-en-Laye. Il remarque deux arbres ayant une fructification peu commune : l'un est le Cyprès chauve (*Taxodium distichum* (L.) Rich.) « du jardin de feu Louis Noailles », l'autre le Sophora du Japon (*Styphnolobium japonicum* (L.) Schott) du citoyen Usquin avec lequel il est « très lié » (Lamy 2016).

Peu de temps après, Lasalle change d'activité en étant affecté à l'École centrale de Fontainebleau. En octobre 1795 sont créées par la Convention les *Écoles centrales* dotées d'un jardin botanique classé le plus souvent selon le système de Linné et d'un cabinet d'histoire naturelle (Duris 1996). Ces écoles visent à prodiguer un enseignement qui correspond à un cycle secondaire et supérieur où sont privilégiées les sciences naturelles et physiques, l'histoire naturelle étant particulièrement priseée à la Révolution suivant les préceptes de Rousseau (Duris 1996). Le rôle du nouveau Muséum national d'histoire naturelle est déterminant dans la mise en place des collections et la création du jardin botanique propre à chaque école. Le réseau des correspondants de Thouin (Spary 2005) tient une place centrale dans cette nouvelle organisation.

Lasalle devient le responsable du jardin botanique de l'École centrale de Fontainebleau, en Seine-et-Marne (Duris 1996 ; Lacour 2014), avec le titre de « Jardinier en Chef »⁵. Il est sous l'autorité d'un professeur d'histoire naturelle et directeur du

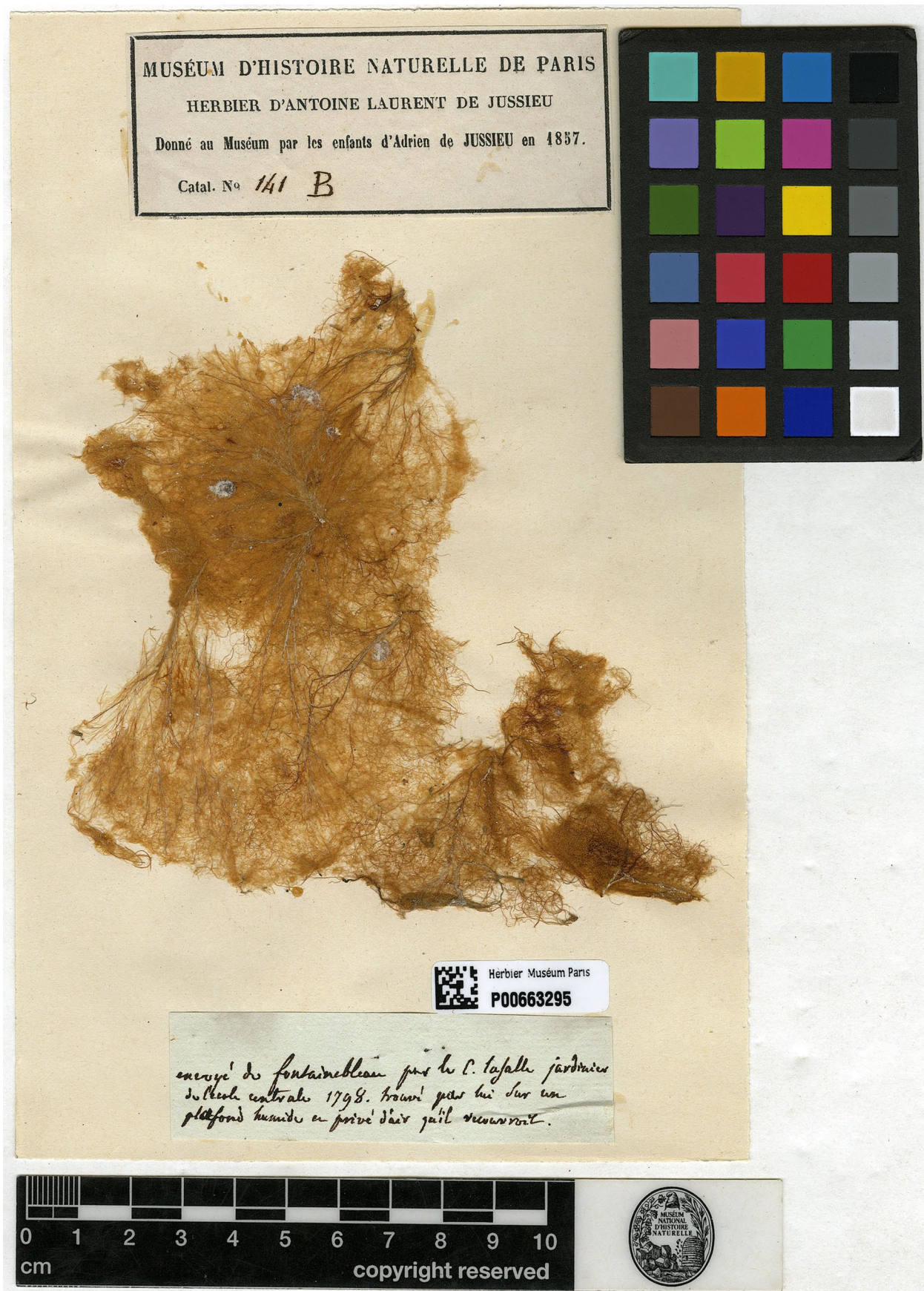


FIG. 1. — *Coniophora* sp., lichen récolté par P.-F. Lasalle à Fontainebleau et envoyé au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, intégré à l'herbier d'Antoine-Laurent de Jussieu (P00663295).



FIG. 2. — *Lecidea atrovirens* var. *geographica* Ach., lichen récolté par P.-F. Lasalle à Fontainebleau et envoyé au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, intégré à l'herbier d'Antoine-Laurent de Jussieu (P00663360).

jardin botanique départemental (Lacour 2014), une fonction occupée successivement par Alexandre-Cyrille Lefebvre (1763-?) puis par Louis-Charles-Henri Macquart (1745-1808) (Duris 1996). Toutefois, Lasalle n'occupe ce poste de Jardinier en Chef que quelques années à la fin du XVIII^e siècle, les Écoles centrales ayant été supprimées en mai 1802, jugées trop « révolutionnaires » et peu fonctionnelles par le nouveau pouvoir bonapartiste.

En poste à Fontainebleau, Lasalle en profite pour herboriser dans les environs et récolter, outre des phanérogames, plusieurs espèces de lichens qu'il envoie entre 1798 et 1800 au Muséum de Paris (Figs 1; 2), spécimens qui seront intégrés à l'herbier d'Antoine-Laurent de Jussieu (herbier du MNHN, Paris)⁶. Il collecte également des semences pour le Muséum de Paris comme l'atteste une liste du 30 pluviôse an IX (= 19 février 1801) intitulée *Etat des graines que Mr Lasalle jardinier en chef de l'Ecole centrale de Fontainebleau a ramassé dans la ditte forêt* qui dresse la liste de 105 espèces végétales⁷. Les échanges avec l'institution parisienne et son mentor André Thouin sont alors fréquents. En 1801, une *Liste de plantes pour l'Ecole centrale de Fontainebleau* énumère 84 espèces⁸. En effet, le Muséum de Paris envoie des centaines de graines, de plantes et d'arbustes destinés aux jardins des écoles centrales (Duris 1996). Dans le cas du jardin de Fontainebleau, les échanges de plantes sont réciproques.

À la fermeture des Écoles centrales, Lasalle œuvre à nouveau pour le Muséum de Paris. Il a été chargé de convoyer des végétaux exotiques destinés à la Campagne d'Égypte de Bonaparte; ceux-ci restent finalement entreposés au jardin de Toulon, « *quand il fut décidé que l'on renonçait à la colonie d'Égypte* » (rapport de F. Martin, février 1802: *Des végétaux et autres objets relatifs, qui ont été destinés pour l'Égypte, déposés au jardin de Toulon*, in Bourrilhon & Gomez-Estienne 2008: 68-70). François Martin (1733-1817), le directeur du jardin de la Marine de Toulon, évoque aussi dans ce même rapport « *la raquette à cochenille garnie de l'insecte* » pour lequel il expérimente, « *conjointement et avec le citoyen Lasalle* », la réaction de l'insecte sur d'autres végétaux de plein air. Lasalle séjourne un certain temps à Toulon, secondant les jardiniers de la Marine. En février 1802, Martin annonce « *dans le temps le départ du citoyen Lasalle pour Paris; à ma lettre était joint le duplicata du reçu des articles qu'il laissa en mes mains* » (lettre de F. Martin à A. Thouin ?, 26 février 1802, in Bourrilhon & Gomez-Estienne 2008: 67), soit une charrie à oreillette et deux ouvrages destinés à la mission agricole en Égypte qui s'était brutalement achevée au printemps 1801 (Lokke 1936). Lasalle profite de ce séjour en Provence pour collecter de nombreuses semences de plantes sauvages comme l'indique *l'État des graines et plantes vivantes envoyées au Muséum par les établissements et les personnes avec lesquels il est en correspondance, depuis le premier prairial an 9 jusqu'au cinquième jour complémentaire an 10*⁹: « *Reçu du citoyen Lasalle, jardinier-botaniste en chef du jardin de l'école centrale du département de la Marne, à Fontainebleau, 172 espèces de graines utiles au jardin, qu'il a ramassées dans les départements des Bouches-du-Rhône, du Var et des Alpes-Maritimes* » (Thouin 1803b).

Lasalle est ensuite missionné dans la colonie française de Louisiane¹⁰: « *Les citoyens Lasalle et Marie, tous deux élèves jardiniers du Muséum, ont été agréés par le Gouvernement, le premier en qualité de jardinier botaniste en chef des cultures de naturalisation de la colonie, et le second, premier garçon jardinier de ces cultures. Ces deux cultivateurs unissent à une moralité douce un grand amour pour leur art et des connoissances pratiques fort étendues. Leur acquisition ne sera pas d'un médiocre avantage pour la colonie de la Louisiane, par les bons exemples de culture qu'ils y répandront, et le jardin du Muséum aura en eux des correspondans éclairés et actifs qui l'enrichiront des productions qui lui manquent* » (Thouin 1803a: 251). Il est fort probable que la vente de la Louisiane aux États-Unis en avril 1803 annule le départ de Lasalle vers le continent américain. Comme pour l'Égypte, les tourments de l'histoire ont rendu caduques ces possibles lointains !

Lasalle accompagne ensuite André Thouin au Havre « *pour récupérer une collection d'objets d'histoire naturelle et divers animaux envoyés en France par le Capitaine Baudin* ». Le 28 prairial an XI (soit le 17 juin 1803), le Bureau des passeports atteste que Thouin voyage « *avec le Citoyen Lassalle employé au Muséum des plantes; âgé de trente-deux ans et ayant un oeil perdu* » (Letouzey 1989: 560). Le 7 juin 1803, *Le Naturaliste* commandé par Jacques Félix Emmanuel Hamelin (1768-1839), l'un des deux navires de l'expédition Baudin aux Terres Australes, avait accosté au Havre suite à son retour prématuré en France (Brachon 2022). Le navire rapporte d'exceptionnelles collections d'histoire naturelle estimées à plus de 100 000 spécimens (Jackson *et al.* 2021). Dans une lettre du 11 messidor (sans doute le 30 juin 1803), Lasalle rend compte à Thouin de son débarquement à Rouen, sur des navires ayant visiblement bien soufferts de cette longue expédition: les bâtiments dont *Le Naturaliste* « *ont été jugé incapable de faire route pour Paris* »¹¹. Lasalle est ainsi chargé du transfert d'une partie des riches collections issues de l'expédition Baudin, depuis le Havre vers Paris, via Rouen: « *J'espère que tout cela arrivera dans le même état ou vous me les avez laissez s'il n'arrive pas d'autres accidens de puis ce pays* »¹². Dans cette lettre, il évoque avoir rencontré Jacques Varin (1740-1808), botaniste et directeur du Jardin des plantes de Rouen, un autre élève d'André Thouin. Il prend l'initiative de confier à Varin l'un des précieux pieds de lin de Nouvelle-Zélande (*Phormium tenax* J.R.Forst. & G.Forst.) issu des douze exemplaires ramenés par l'expédition Baudin. Le Jardin botanique d'Ajaccio sera aussi destinataire d'un individu de cette plante utilitaire alors fort recherchée pour ses fibres très résistantes (Sonnini 1805).

RESPONSABLE DU JARDIN BOTANIQUE D'AJACCIO

Au XVIII^e siècle, quelques beaux jardins d'agrément privés existaient à Ajaccio et Bastia (Vergé-Franceschi 2024), mais la Corse ne bénéficiait pas d'un jardin botanique officiel. Sa création va se réaliser sous l'impulsion napoléonienne. Le Jardin botanique d'Ajaccio est destiné à acclimater diverses plantes exotiques surtout utilitaires. Il s'inscrit dans la volonté

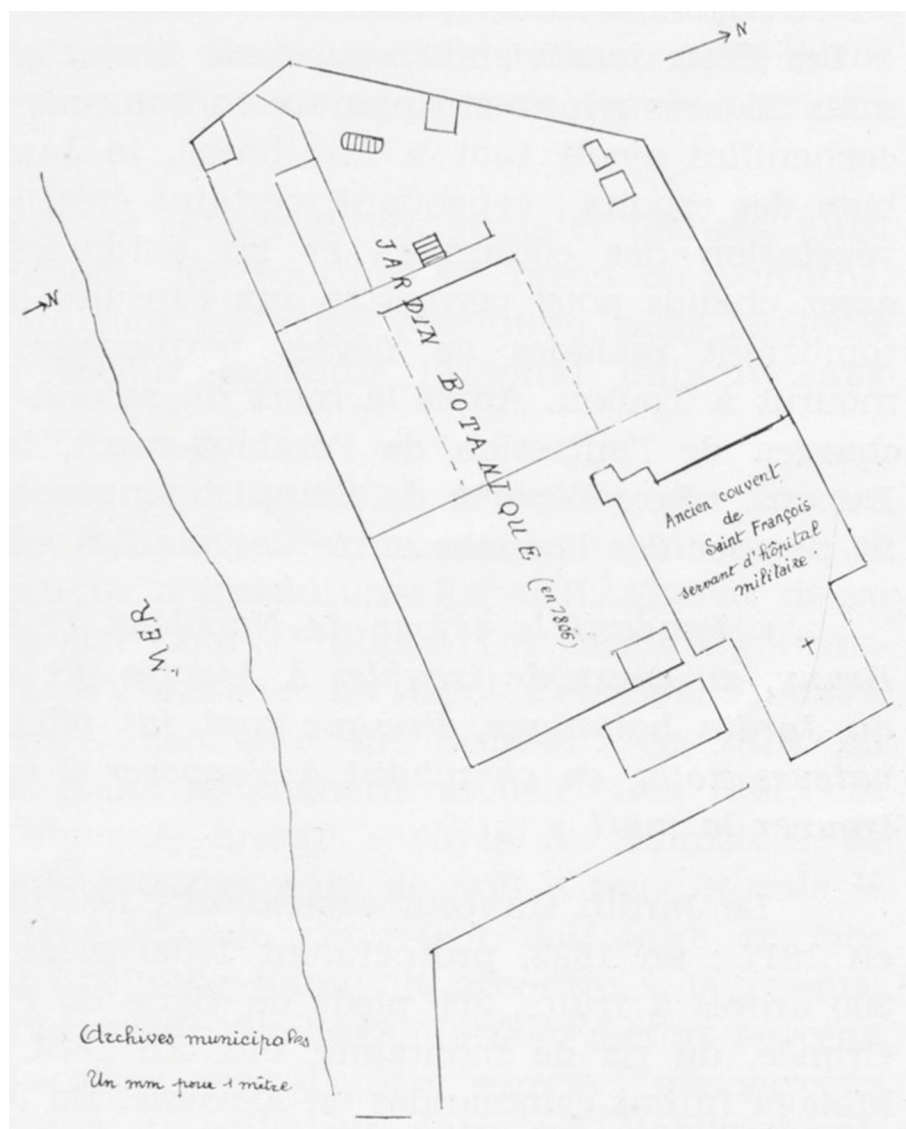


FIG. 3. — Plan du Jardin botanique d'Ajaccio (en 1806) situé dans l'enclos de l'ancien couvent de Saint-François, devenu hôpital militaire; jouxtant la mer Méditerranée, ce jardin était entouré de murs et comprenait deux pavillons dont l'un servait de logement au jardinier-botaniste (d'après Conrad 1961).

de Napoléon Bonaparte de développer des cultures variées sur son île de naissance (André *et al.* 2017). En effet, comme l'indique dans ses *Mémoires* le nouvel administrateur général des départements de Corse, André-François Miot (1762-1841), futur ministre et comte de Mélito, le Premier Consul « désirait porter dans une île si favorisée par son heureux climat et sa situation de nouveaux genres de culture, embellir les villes, surtout celle d'Ajaccio qui l'avait vu naître » (Miot de Mélito 1858). Le jardin ajaccien dît *Jardin d'expériences* est établi sur une superficie de 6474 m² dans l'enclos de l'ancien couvent de Saint-François qui servait d'hôpital militaire (Fig. 3); son inauguration a lieu le 12 juin 1801 (Conrad 1961).

L'administrateur Miot s'est naturellement tourné vers le Muséum de Paris pour demander divers végétaux, soit « une nombreuse suite de graines et de greffes dont l'estimable Thouin fit lui-même le choix dans l'espoir de naturaliser quelques productions de l'Amérique, telles le coton, l'indigo, le cactus [...]

Cette collection précieuse fut confiée aux soins d'un habile jardinier, M. Noisette, qui me suivit dans l'île » (Miot de Mélito 1858: 381). Le Muséum d'Histoire naturelle (1802) précise que la collection de végétaux étrangers est choisie « parmi ceux qui paraissaient devoir le mieux s'accoutumer au climat de cette île, et être en même tems le plus utiles aux arts et au commerce des habitants ».

Bien exposés à proximité de la mer, les végétaux plantés s'acclimatent avec succès. Un premier compte-rendu de ces plantations est envoyé par Noisette à Thouin, le 10 brumaire an X (1^{er} novembre 1801): « Presque tous ces végétaux sont arrivés à bon port [...] et cette transplantation n'a point paru diminuer leur vigueur; au contraire, leur accroissement a été très-sensible pendant cette première année. Parmi les arbres qui composent cette colonie végétale, on distingue le chêne à glands doux, le faux acacia, le cytise des Alpes, le jujubier, l'arbre de Judée, le goyavier, l'indigotier, le coton-arbrisseau, le sophora

du Japon, le plaqueminié de Virginie et le fêvier de la Chine; parmi les plantes, on compte le nopal des Cochenilles, l'aloès-pitte, diverses espèces d'arum, d'asclépias, de geranium, de solanum, de belladonna, dont les unes sont utiles aux arts, les autres à la médecine» (Muséum d'Histoire naturelle 1802).

Un décret de Napoléon du 1^{er} novembre 1807 précise que «le jardin de botanique établi au couvent de Saint-François sera sous l'inspection du Muséum de Paris, et considéré comme une succursale de cet établissement, pour faire les expériences et les essais que favorise la différence du climat» (Robiquet 1835).

Ces éléments illustrent bien la claire filiation existant entre le Muséum national d'Histoire naturelle et le jardin d'Ajaccio. André Thouin a joué sans doute un rôle déterminant dans la nomination de son élève, Paul-François Lasalle, comme «jardinier-botaniste» au jardin botanique d'Ajaccio. «Botaniste institutionnel», Lasalle succède au premier responsable du jardin ajaccien, Philippe-Stanislas Noisette (1773-1835) – et non pas son frère bien plus connu, l'agronome et botaniste Louis-Claude Noisette (1772-1849), comme on peut le lire (ex. André *et al.* 2017; Jeanmonod 2017). Autre élève d'A. Thouin, Philippe-Stanislas Noisette a été missionné en Corse en tant que jardinier de la pépinière de naturalisation, entre le printemps 1801 et début juin 1802. Blessé lors d'une excursion destinée à collecter des semences, il doit revenir sur le continent (Derkenne 2020). P.-S. Noisette est ensuite envoyé par le gouvernement français à Saint-Domingue pour une mission botanique avant de s'établir définitivement aux États-Unis, à Charleston (Caroline du Sud) où il devient responsable de la pépinière de la ville (Derkenne 2020). Suite à son départ précipité d'Ajaccio, P.-S. Noisette est provisoirement remplacé par Gaspard Nicolas Robert (1776-1857), un habile jardinier-botaniste de la Marine à Toulon «qui assure l'intérim de monsieur Noisette en Corse» (lettre de F. Martin, 27 septembre 1802, in Bourrilhon & Gomez-Estienne 2008: 34), avant la nomination de Lasalle.

Peu avant d'embarquer pour la Corse depuis le port de Toulon en décembre 1803, Lasalle rend à nouveau visite à François Martin, son estimé collègue responsable du jardin de la Marine qui indique à Thouin: «J'ai vu ce matin monsieur Lasalle, arrivé hier. J'ai deviné qu'il allait en Corse. Quoique le passage soit difficile, des bâtiments partent assez souvent. S'il était arrivé quatre jours plus tôt, il partait sur-le-champ et directement pour Ajaccio» (lettre de F. Martin à A. Thouin, 15 décembre 1803, in Bourrilhon & Gomez-Estienne 2008: 37).

Arrivé à Ajaccio à la mi-décembre 1803, Lasalle va se consacrer à l'enrichissement des collections vivantes du jardin corse, grâce aux envois de plantes et de semences venant du Muséum de Paris ou transitant par le jardin de la Marine à Toulon. F. Martin transmet ainsi, «sur recommandation du Préfet maritime, par un bâtiment de l'État», un caisson (lettre et paquet) pour Lasalle, très probablement envoyé par Thouin (lettre de F. Martin, 6 avril 1805, in Bourrilhon & Gomez-Estienne 2008: 38). Le réseau des échanges de plantes bat alors son plein. Le début de la culture en France du Phormium textile ou Lin de la Nouvelle-Zélande, rapporté des Terres Australes par la corvette *Le Naturaliste* en juin 1803 (cf. *supra*), en est un exemple significatif. Le Muséum



Fig. 4. — Aquarelle du Narcisse odorant (*Narcissus x odoratus* L.) dessiné par P.J. Redouté (1807, espèce n°157) qui indique: «Le narcissé odorant que nous avons observé au Muséum d'Histoire naturelle avait été envoyé de l'île de Corse par Lasalle».

communiqué à cinq départements français, dont celui de la Corse, des pieds de cette plante utile «à l'effet de varier les chances de leur réussite» car «M. Thouin, ce grand maître en agriculture pense que cette plante peut s'acclimater en France» (Sonnini 1805). Étonnant voyage que celui du phormium, depuis la Nouvelle-Zélande jusqu'à Ajaccio.

En 1807, Lasalle, désigné dans les *Annales du Muséum d'Histoire naturelle* comme «directeur du jardin de naturalisation de l'île de Corse», envoie en échange à ses collègues parisiens «soixante espèces de graines de plantes indigènes à cette île, et la plupart utiles au Muséum» (Anonyme 1809). Lasalle a aussi envoyé des bulbes du Narcisse odorant (*Narcissus x odoratus* L.) au Muséum de Paris, spécimens qui ont servi au fameux peintre floral Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) à illustrer cet hybride dans le troisième volume de sa superbe monographie consacrée aux Liliacées (Redouté 1807) (Fig. 4).

Lasalle fournit aussi divers végétaux corses à Gaspard Nicolas Robert, son prédécesseur au jardin ajaccien, qui contribuent à enrichir les remarquables collections du jardin de la Marine à



FIG. 5. — Pancrace d'Illyrie (*Pancratium illyricum* L.), espèce endémique tyrrhénienne envoyée par Lasalle à son collègue Robert du jardin botanique de la Marine à Toulon; pointe du Cap Corse, site de Barcaggio (Rogliano), 9 mai 2015 (cliché F. Médail).

Toulon (Vuillet 1940; Bourilhon & Gomez-Estienne 2008) : « *Je vous envoie par le Capitaine Roux 44 espèces de graine et oignon ainsi que quelque tubercule. Je souhaite quel vous soit agreable et quel vous arrive en bonne etat. Noublier pas de m'enrichir le plus que vous pourrait* »¹³. Il demande en retour des pieds de fuchsia, de café, de gingko, un tilleul d'Europe, un thé, des robinias, « *quelques especes de narcisse bien nommé ainsi que les jacinthe, et des serpettes* »¹⁴ (Fig. 6). En janvier 1809, malgré sa grande faiblesse physique (cf. *infra*), Lasalle envoie à son homologue toulonnais trois géophytes qu'il lui avait demandées¹⁵ : la Nivéole rose (*Acis rosea* (F.Martin) Sweet) – une espèce endémique cyrno-sarde décrite par François Martin quelques années auparavant, le Pancrace d'Illyrie (*Pancratium illyricum* L.) (Fig. 5) et un Cyclamen de printemps (*Cyclamen repandum* Sm.). Au-delà des aspects purement botaniques, Lasalle a noué une relation amicale avec Robert, l'aidant par exemple à recouvrir une créance auprès de « Martin le chasseur » qui se rendait en Corse depuis Toulon (Fig. 6).

Les activités professionnelles de Paul-François Lasalle en Corse diminuent progressivement et cessent avec la fin tragique du jardinier-botaniste, victime du paludisme qui sévit dans les

régions littorales de l'île. Aux environs d'Ajaccio, la plaine de Campo dell'Oro et le faubourg des Salines étaient des lieux bien connus de forte morbidité durant l'été et l'automne. En août 1808, Lasalle fait part à son collègue et ami le jardinier toulonnais Gaspard Nicolas Robert de ses tracas de santé : « *La fièvre me laisse quelques jours en repos et me reprend toujours de même. J'ai beaucoup de peine avec le jardin. Je ne sais de quel coté donner de la tête. Je n'ai qu'un napolitain et je vous laisse à juger comment je dois etre à mon aise* »¹⁶ (Fig. 6). Dans l'une de ses dernières lettres envoyée à Robert en janvier 1809, on apprend que Lasalle a contracté la malaria début 1807 : « *J'attends avec impatience le retour de la belle saison pour changer d'air. Car voila vingt deux mois que j'ai des fièvres a Ajaccio* »¹⁷. Son état de santé se dégrade et il doit rester alité la plupart du temps : « *Je sort expres de mon lit de fièvre pour vous preparer trois plantes que vous m'avez demander* »¹⁸.

Courant 1809, Lasalle est contraint de regagner le continent pour y être soigné, mais il meurt à Marseille le 8 décembre 1809¹⁹. Handicapé par la malaria, Lasalle n'a finalement séjourné en Corse qu'un temps assez limité, guère plus que cinq années. Conrad (1961) évoque d'ailleurs la mort de « deux

Lasalle Ajaccio le 6 août 1808

Mon Ami

J'ai reçu votre lettre avec grand plaisir, qui
m'a été remise par Martin le Chasseur, et ne ma-
lais parler de ce que vous lui avez écrit, et il ne
cède pas présenter depuis. Et vous voulez que je lui
demande cette somme marquée le moi dans votre dernière
lettre. La fleur me laisse quelques jours en repos et me
repréend toujours de même. J'ai beaucoup de peine avec
le jardin, je ne sais de quel côté donner de la tête.
Je suis qu'un napolitain et je vous laisse à juger ce
Comment je doit être à mon aise, je vous envoie par
le Capitaine Roux les espèces de grains etignon ainsi
que quelques tubercules. Je souhaite que vous soit agréable
et que vous arrivez en bon état, N'oubliez pas de
m'envoyer de plus que vous pouvez, en y ajoutant un bid
de fuchsia de café si vous avez de jolis Bidoba de
villeal d'Europe (qui m'a été recueilli un thé (spiro)
filipendula duplex, et autres espèces) Robinia hispida
Robinia villosa, quelques espèces de narcisses Bien nommés
ainsi que les jacinthes, et les serpette, tranquilité sur
les échantillons que je vous ai promis vous ne les recevrez pas
attendre

Je vous salue amicalement

P. F. Lasalle

Dites moi je vous prie si M. Martin
a reçu une lettre de moi, qui lui annonçait la réception
d'un traité sur la Culture du Coton, j'avais remis cette
lettre à M. Eschardier ainsi qu'une lettre vous en
M'en disant pas dans votre dernière

Botaniste

Fig. 6. — Lettre de P.-F. Lasalle à G. N. Robert, Ajaccio, 06.08.1808, in Correspondance botanique des Jussieu (Muséum national d'Histoire naturelle, Bibliothèque de Botanique, Direction des Bibliothèques et de la Documentation, cote Per K 130 (cliché © MNHN).

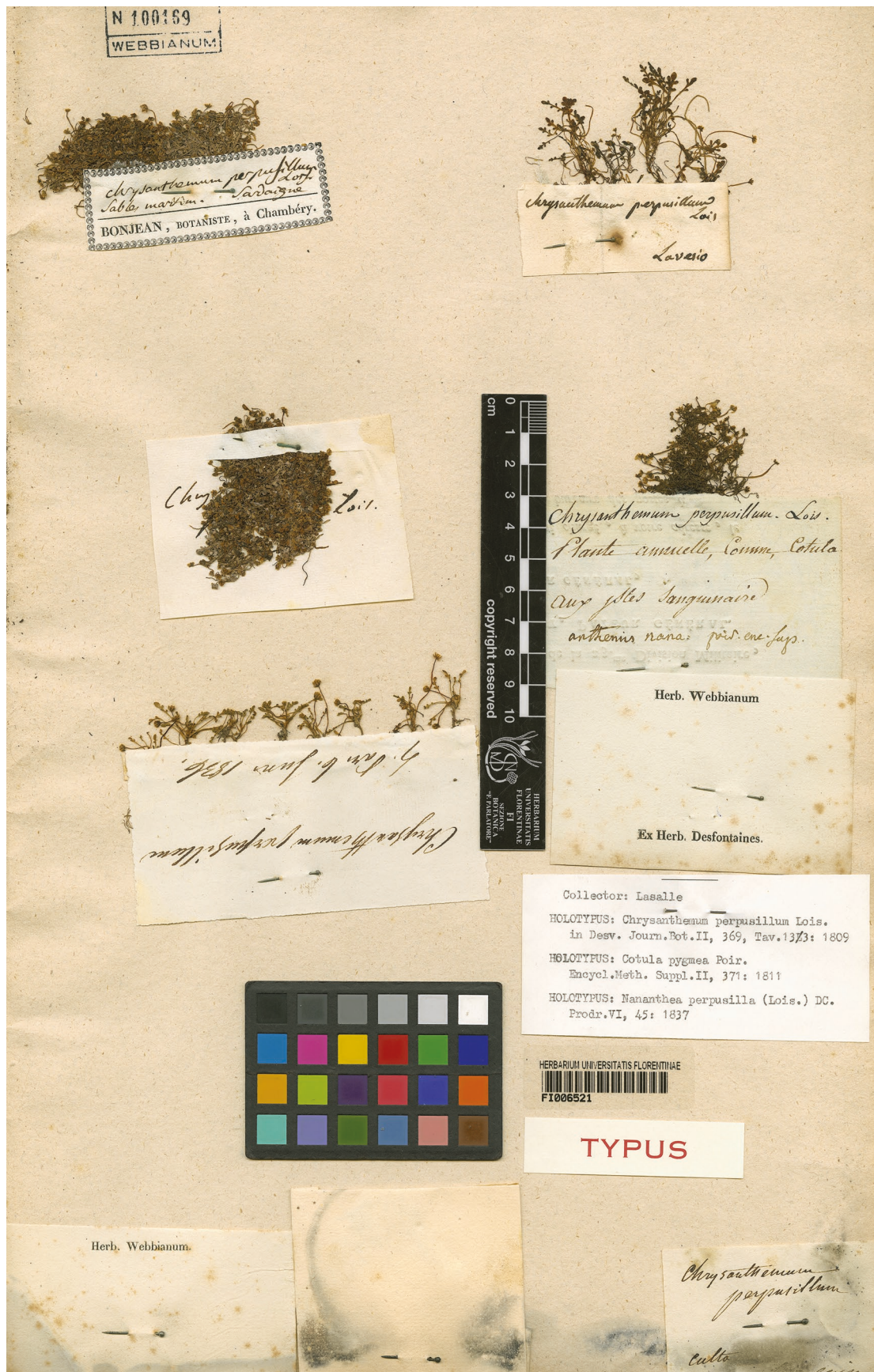


FIG. 7. — Holotype de *Nananthea perpusilla* (Loisel.) DC. (Asteraceae) récolté vers 1805 par P.-F. Lasalle et communiqué à R. L. Desfontaines; spécimen utilisé par J. L. A. Loiseleur-Deslongchamps pour décrire en 1809 le nouveau taxon «*Chrysanthemum perpusillum* Lois., Plante annuelle, comme *Cotula*, aux Isles Sanguinaires» ; Florence, herbier Webb (FI006521).

jardiniers envoyés de Paris [...] qui éprouvèrent toutes sortes de désagréments», victimes de fièvres pernicieuses.

Au même moment, l'empereur Napoléon 1^{er} ordonne par un décret du 19 octobre 1808 que « les dépenses du Jardin de Botanique d'Ajaccio seraient au compte du Muséum de Paris »²⁰, et le ministre de l'Intérieur sollicite alors le préfet du Liamone²¹ afin d'obtenir un audit portant sur l'état de ce jardin en demandant aussi « quelles sont les personnes qui s'occupent des cultures ». Un rapport assez précis est donc réalisé par un ingénieur du département du Liamone qui souligne, dans ce document achevé le 15 janvier 1809, le mauvais état général de l'établissement où « il n'y a presque aucun instrument nécessaire à l'entretien des jardins »²². Il reste évasif au sujet du personnel, n'évoquant que « la maison du jardinier-botaniste »²³ sans mentionner de nom. Tout porte à croire que Lasalle, fort malade, n'était plus en mesure de s'occuper de la gestion courante du jardin.

Au début des années 1810, le jardin d'Ajaccio devient fort négligé, dans un état de semi-abandon. Une nouvelle lettre adressée par le ministre de l'Intérieur au préfet en octobre 1811 l'atteste : « Suivant les renseignements qui m'ont été donnés par votre prédécesseur, le Préfet du ci-devant département du Liamone, j'ai pu penser que ce jardin était un établissement prospère et très utile aux habitants du pays. J'apprends qu'il est, au contraire, tellement abandonné qu'un forçat napolitain, qui en a seul la garde, trouve sa nourriture en y plantant des légumes. Je vous prie donc de me faire connaître si ces renseignements sont exacts » (in André et al. 2017).

Des crédits sont alors affectés par l'Empereur en février 1812 pour construire une serre et tenter d'y développer la culture du coton et du cactus à cochenilles (*Opuntia ficus-indica*). En février 1813, le Muséum de Paris envoie deux nouveaux garçons jardiniers « pour prendre soin du Jardin botanique d'Ajaccio »²⁴, dont Nicolas Bréon (1785-1864) qui ne reste guère en Corse. Celui-ci revient à Paris fin 1814 avant d'être nommé directeur du Jardin de l'État de Saint-Denis de La Réunion. Selon Conrad (1961), le Muséum de Paris mandate en juin 1826 un nouveau jardinier, Louis Lefort (?-1850), « le directeur étant M. Lasalle » ; cette dernière indication est erronée puisque Lasalle est décédé dix-sept ans auparavant. De plus, Louis Lefort est déjà mentionné comme étant directeur du jardin botanique en 1817²⁵.

À l'orée des années 1830, Le jardin ajaccien et la pépinière départementale sont transférés à proximité de la ville, aux Salines, mais le jardin connaîtra une existence en dents de scie et cessera d'exister officiellement en 1849 avec l'arrêt de la subvention gouvernementale (André et al. 2017).

HERBORISATIONS EN CORSE ET DÉCOUVERTE DE NOUVELLES PLANTES RARES OU ENDÉMIQUES

Dès son arrivée en Corse fin 1803 – outre ses activités principales de jardinier et d'acclimateur de végétaux exotiques – Paul-François Lasalle herborise en divers lieux de l'île, réalisant des découvertes floristiques notoires. Il met en évidence plusieurs

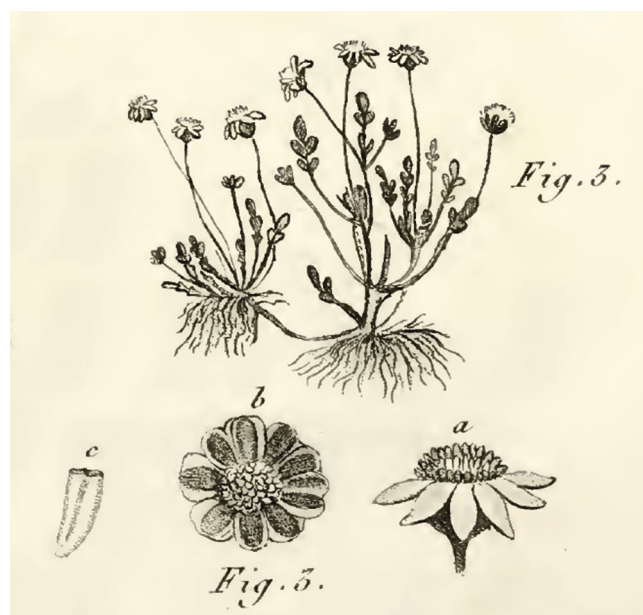


Fig. 8. — Première illustration de la Nananthée (*Nananthea perpusilla* (Loisel.) DC.), espèce découverte par P.-F. Lasalle aux îles Sanguinaires, près d'Ajaccio (Corse), et décrite sous le nom de *Chrysanthemum perpusillum* par Loiseleur-Deslongchamps (1809).

espèces rares ou endémiques alors inconnues pour la flore corse que les savants parisiens vont décrire.

LA DÉCOUVERTE DE LA RARE NANANTHÉE AUX ÎLES SANGUINAIRES (AJACCIO)

Aux Îles Sanguinaires, près d'Ajaccio, Lasalle récolte une « plante annuelle, comme *Cotula* » selon l'étiquette manuscrite du spécimen type conservé à l'herbier de Florence (FI-Webb) (Fig. 7), une petite Asteraceae qui sera plus tard identifiée comme un genre et espèce nouveaux, la Nananthée fluette (*Nananthea perpusilla* (Loisel.) DC.). Cette remarquable espèce endémique est étudiée par le célèbre botaniste Jean-Louis-Auguste Loiseleur-Deslongchamps (1774-1849) dans sa *Notice sur les plantes à ajouter à la flore de France* (Flora Gallica) (Loiseleur-Deslongchamps 1809). Le futur auteur de la *Flora Gallica* décrit la minuscule Composée de l'archipel des Sanguinaires sous le nom de *Chrysanthemum perpusillum* Loisel. et précise : « Cette espèce a été découverte dans les petites îles Sanguinaires, voisines d'Ajaccio en Corse, par M. Lasalle, qui en a envoyé des échantillons à M. Desfontaines, lequel me les a communiqués ; c'est une petite miniature, sa fleur n'a guères que deux lignes de diamètre, et la plante entière n'a pas plus d'un pouce de haute. Le disque des fleurs est jaune, et les rayons sont blancs ». Il accompagne sa description d'un dessin de l'habitus de l'espèce et de sa fleur (Fig. 8).

Quelques années plus tard, René Desfontaines procure à son ami Augustin-Pyramus de Candolle un spécimen de Nananthée (lettre du 24 février 1815, in Chevalier 1939) : « Je vous envoie ci inclus un individu du *Chrysant. perpusillum* de Loiseleur ». Ce spécimen récolté par Lasalle une dizaine d'années auparavant sert à la description par le célèbre botaniste genevois d'un genre nouveau, mais il faut attendre

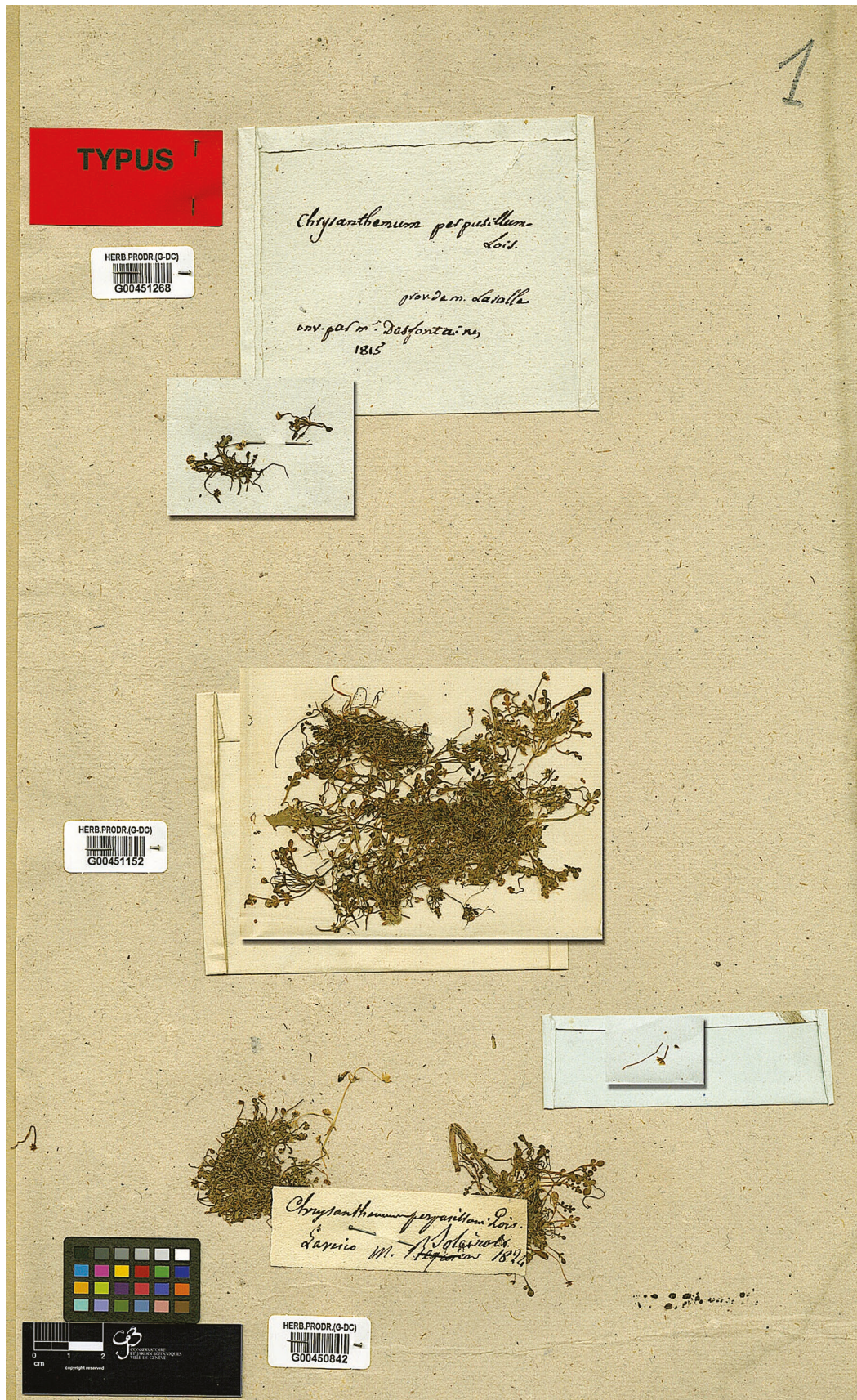


FIG. 9. — Isotype de *Nananthea perpusilla* (Loisel.) DC. (Asteraceae) récolté vers 1805 par P.-F. Lasalle et communiqué à R. L. Desfontaines; spécimen utilisé par A.-P. de Candolle pour décrire en 1837 le nouveau genre *Nananthea*, «prov.(enant) de M. Lasalle, env.(oyé) par M. Desfontaines, 1815»; Genève, herbier de Candolle (G00451268).



Fig. 10. — Nananthée (*Nananthea perpusilla* (Loisel.) DC.) colonisant une fente un peu fraîche et humide au pied d'un rocher granitique sur l'île Cavallo (= Cavaddu) dans l'archipel des Lavezzi (Bonifacio, Corse du Sud), 14 mars 2014 (cliché F. Médail).

1837 pour que Candolle publie cette nouvelle recombinaison taxinomique (Candolle 1837). Il juge en effet dans son *Prodromus systematis naturalis* que l'espèce est suffisamment différente sur le plan morphologique pour justifier la création du genre *Nananthea* DC. Il nomme ce taxon *Nananthea perpusilla* (Loisel.) DC. (Candolle 1837), un binôme toujours retenu de nos jours.

L'holotype de la Nananthée se trouve dans l'herbier de Florence (FI-Webb, spécimen [FI006521](#), Fig. 7) qui a reçu la part originale de Desfontaines. A.-P. de Candolle décrit le genre sur la base d'un double de la plante de Lasalle envoyée par Desfontaines. Or, selon les règles de nomenclature, le type du genre est le type de l'espèce; donc l'holotype de *Nananthea* est bien la plante de Florence et la plante de l'herbier de Genève (spécimen [G00451268](#), Fig. 9) est simplement un isotype (D. Jeanmonod, comm. pers.).

La découverte de la Nananthée aux Îles Sanguinaires, plus précisément sur l'île principale de Mezzumare (31 ha) qui constitue donc le *locus classicus* de cette espèce, est un fait remarquable car il s'agit, à notre connaissance, de la première mention d'une plante vasculaire sur une île satellite corse. La

prospection naturaliste des îles et îlots satellites corses s'avère tardive, comparativement à d'autres îles méditerranéennes comme l'archipel d'Hyères (Var) (Médail 2026). Paul-François Lasalle est ainsi très probablement le premier botaniste à avoir collecté une plante vasculaire sur une île para-corse.

Suite à la description de la *Nananthea perpusilla*, les botanistes et naturalistes du XIX^e siècle – tels les Vauclusiens Esprit Requier et Jean-Henri Fabre en mai 1850 – vont se rendre aux îles Sanguinaires pour ramasser cette singulière rareté, parfois sous forme de centuries. Elle sera ensuite découverte aux îles Lavezzi près de Bonifacio puis sur d'autres îlots de Corse et de Sardaigne. Cette minuscule Composée à distribution cyno-sarde, certainement la plus petite d'Europe, est d'ailleurs considérée comme une plante « spécialiste micro-insulaire ». Espèce paléo-endémique différenciée au Miocène supérieur (voir la phylogénie établie par Oberprieler 2005), elle occupe les pelouses et les dépressions arénacées ouvertes du proche littoral (Paradis & Piazza 2003). Plante annuelle halorésistante et hygrophile fleurissant de février à avril, elle est particulièrement abondante lors des hivers et printemps très pluvieux, formant alors des peuplements monospécifiques sur des substrats très

TABEAU 1. — Liste des phanérogames nouvellement découvertes en Corse par P.-F. Lasalle au début du XIX^e siècle et mentionnées dans la littérature botanique et les herbiers. Symbole : *, selon la nomenclature retenue par le MNHN & OFB 2003-2024, Inventaire national du patrimoine naturel (INPN ; <https://inpn.mnhn.fr>).

Binôme originel	Binôme actuel selon TAXREF*	Famille	Localisation	Références bibliographiques et indications d'herbiers
<i>Chrysanthemum perpusillum</i> Lois.	<i>Nananthea perpusilla</i> (Loisel.) DC.	Asteraceae	« dans les petites îles Sanguinaires, voisines d'Ajaccio en Corse » (île Mezzumare)	Loiseleur-Deslongchamps (1809: 369-370) Herbar Firenze, spécimen FI006521 Herbar Genève, spécimen G00451268
<i>Prasium majus</i> L.	<i>Prasium majus</i> L.	Lamiaceae	« en Corse »	Loiseleur-Deslongchamps (1809: 349)
<i>Ranunculus corsicus</i> DC.	<i>Ranunculus macrophyllus</i> Desf.	Ranunculaceae	« à Saint-Bonifacio, dans l'île de Corse »	Lamarck (1816)
<i>Secale creticum</i> L.	<i>Hordeum bulbosum</i> L.	Poaceae	« île de Corse »	Loiseleur-Deslongchamps (1809: 218)
<i>Seseli verticillatum</i> Desf.	<i>Ammoides pusilla</i> (Brot.) Breistr.	Apiaceae	« à Bonifacio, dans l'île de Corse »	Loiseleur-Deslongchamps (1809: 271)
<i>Silene velutina</i> Pourret ex Loisel.	<i>Silene velutina</i> Pourret ex Loisel.	Caryophyllaceae	« dans les fentes de rochers, aux environs de Bonifacio »	Loiseleur-Deslongchamps (1809: 324) Herbar Firenze, spécimen FI005947
<i>Sium siculum</i> L.	<i>Kundmannia sicula</i> (L.) DC.	Apiaceae	« à Bonifacio, en Corse »	Loiseleur-Deslongchamps (1809: 270)

peu épais et dénudés (Paradis 2005) (Fig. 10). La Nananthée est indiquée comme très commune sur l'île Mezzumare lors des années climatiquement favorables (Paradis & Appietto 2005), mais il serait utile de refaire un bilan populationnel précis suite à plusieurs années de forte sécheresse.

AUTRES SIGNALISATIONS FLORISTIQUES EN CORSE

Outre la Nananthée, Lasalle a mis en évidence pour la première fois d'autres plantes vasculaires intéressantes et nouvelles pour la Corse (Tableau 1). Ce sont : *Ammoides pusilla* (Brot.) Breistr., *Hordeum bulbosum* L., *Kundmannia sicula* (L.) DC., *Prasium majus* L., *Ranunculus macrophyllus* Desf. et *Silene velutina* Pourret ex Loisel.

Le cas du *Silene velutina* mérite discussion. Au sud de la Corse, à Bonifacio, Lasalle a en effet découvert une autre remarquable espèce endémique, un « *Silene vivace, dans les rochers, Bonifacio* » comme l'indique son étiquette manuscrite de ce spécimen qui servira de matériel-type à la description par Loiseleur-Deslongchamps (1809) d'une nouvelle espèce nommée par Pourret *Silene velutina* (cf. *infra*). L'échantillon est conservé de nos jours à l'herbier de Florence (FI) (Fig. 11). Le Silène velouté (*Silene velutina* Pourret ex Loisel.) (Fig. 12) est une intéressante espèce endémique très localisée et à distribution cyrno-sarde. La population trouvée par Lasalle – l'une des très rares non micro-insulaire – correspond probablement à la station située à l'est de la chapelle Saint-Roch à Bonifacio, redécouverte en 1989 (Paradis & Pozzo di Borgo 1999) ; celle-ci comptait 300 individus en 2014 (Piazza 2015). Cette localité bonifacienne représente vraisemblablement le *locus classicus* du *Silene velutina*.

Dans sa description de l'espèce, Loiseleur-Deslongchamps (1809) indique que « *cette plante croît dans les fentes des rochers aux environs de Bonifacio en Corse, où elle a été trouvée par M. Lasalle, qui en a envoyé des échantillons à M. Desfontaines* ». Lasalle ne lui a pas donné de nom spécifique et c'est l'abbé Pierre-André Pourret (1754-1818) qui l'a nommée, sans jamais s'être rendu en Corse d'après les biographies consultées

(Timbal-Lagrange 1875 ; Izco & Álvarez Villaverde 1996). Pourret est en effet « *connu pour avoir mis énormément de noms dans les herbiers* » (V. Malécot comm. pers.), et l'étiquette « *Silene velutina* Pour. n°26 » du type épinglée sur celle de Lasalle est probablement de sa main (Fig. 11).

Il existe dans l'herbier Pourret conservé à la Facultad de Farmacia, Universidad Complutense de Madrid (MAF), un spécimen étiqueté « *Silene velutina* Pour. » mais récolté aux îles Baléares, à Minorque, dans les falaises maritimes près de la ville de Mahon (« *in ruppibus marinis juxta portum Maho* » : herbar Pourret, MAF, n°2724). Or *Silene velutina* n'est pas présent aux îles Baléares, l'espèce ayant été confondue avec un autre silene vivace aux feuilles duveteuses, très certainement *Silene mollissima* (L.) Pers. décrit en 1805. Cette espèce endémique de Majorque et Minorque fait partie de la même section *Siphonomorpha* Oth que le silène cyrno-sarde (Jeanmonod & Bocquet 1981). D'autres spécimens désignés comme « *Silene velutina* Pourr. » aux îles Baléares correspondent en fait à *S. mollissima* (ex. spécimen [K004561823](#), Herbarium Kewense).

UN PRÉCIEUX « AUXILIAIRE »
DES SAVANTS PARISIENS

En cet « âge d'or » de la botanique française, Paul-François Lasalle a été un praticien de terrain et un correspondant efficace au service de plusieurs savants prestigieux, notamment du Muséum national d'Histoire naturelle, son institution d'origine. Ses échanges réguliers avec son maître, André Thouin en témoignent. Thouin est un professeur reconnu au Muséum et membre de l'Académie des Sciences, spécialisé dans l'acclimatation, l'économie rurale et l'horticulture (Letouzey 1989). Lasalle a été aussi en lien direct avec les botanistes parisiens René Desfontaines, Antoine-Laurent de Jussieu, Jean-Baptiste de Lamarck, Jean-Louis-Auguste Loiseleur-Deslongchamps, François-Victor Mérat de Vaumartoise et Étienne-Pierre Ventenat.



FIG. 11. — Spécimen de *Silene velutina* Pourret ex Loisel. (Caryophyllaceae), correspondant à l'holotype (échantillon de droite indiqué par l'étiquette Typus) ; l'étiquette manuscrite, portant la mention : « *Silene vivace, dans les rochers, Bonifacio* » est très certainement de la main de P.-F. Lasalle ; ce spécimen récolté vers 1805 par Lasalle a été communiqué à R. L. Desfontaines, et intégré ensuite à l'herbier de Philip Barker Webb ; Florence, herbier Webb (FI005947).

Suite à sa nomination à l'École centrale de Fontainebleau, Lasalle herborise activement dans les environs de la cité de Seine-et-Marne. S'intéressant surtout à ses débuts à la lichénoflore, il envoie diverses espèces de lichens à ses correspondants (Figs 1; 2), et la *Flore française* de Lamarck & De Candolle (1805) mentionne d'ailleurs quelques lichens signalés par Lasalle à Fontainebleau. Il sollicite aussi la Société d'histoire naturelle de Paris²⁶ – une société savante post-révolutionnaire très active entre 1790 et 1798 (Chappey 2009) – pour la détermination de quelques végétaux dont un lichen qui « *couvre un plafond un peu humide et privé d'air* »²⁷; cet échantillon (*Coniophora* sp.) sera inclus à l'herbier d'Antoine-Laurent de Jussieu (Fig. 1).

Lasalle correspond aussi avec Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836), professeur de botanique au Jardin des plantes et auteur en 1789 du *Genera Plantarum* (Geneix 2022). Dans ses courriers²⁸, Lasalle le sollicite avec déférence pour l'identification de végétaux collectés à Fontainebleau, principalement des lichens mais aussi un carex qui « *croit dans l'eau et s'élève à deux pieds d'hauteur* » et quelques champignons. Voici le début de sa première lettre datée du 1 Nivôse VII ? (soit le 21 décembre 1798) : « *Pardonné M. ci je prend la liberté de vous importuner n'ayant pas l'honneur d'être connu de vous ni de vous connaître. Mais voulant être utile aux sciences, et m'occupant de la botanique depuis longtemps je crois être dans un pays où la nature ces plut a réunir une grande partie de ces productions. Ayant parcouru une partie de la forêt de Fontainebleau dans différentes herborisations que j'y ai fait et ayant ramassé différentes plantes de la Cryptogamie sur lesquelles j'ai quelque doute je crois ne pouvoir mieux m'adresser quand m'adressant à vous* »²⁹.

Dans la deuxième édition de sa *Nouvelle flore des environs de Paris* publiée en 1821, François-Victor Mérat de Vau-marquoise (1780-1851) dédie à Lasalle un nouveau genre de lichen, *Lasallia*, et mentionne le concours précieux de Lasalle « *auquel j'ai l'obligation d'avoir récolté beaucoup de plantes les plus curieuses de la forêt de Fontainebleau* », ajoutant que ce dernier a « *en outre, enrichi la Flore française d'un certain nombre d'espèces rares* » (Mérat 1821). Le genre *Lasallia* comprend trois espèces distribuées dans le centre-ouest de l'Europe dont *Lasallia brigantium* (Zschacke) Llano, endémique corso-sarde (Dal Grande et al. 2018) (Fig. 13). Il a été récemment inclus dans le genre *Umbilicaria* (Roux et al. 2020), mais ce positionnement taxonomique ne fait pas l'unanimité (D. & O. Gonnet comm. pers.).

Lasalle s'est également intéressé à la fonge comme l'atteste l'envoi d'un bolet des environs de Fontainebleau au mycologue et botaniste Étienne-Pierre Ventenat (1757-1808), membre de l'Institut, qui mentionne cet apport très intéressant³⁰ dans son ouvrage *Tableau du règne végétal selon la méthode de Jussieu* (Ventenat 1799). Ventenat a acquis par la suite une belle renommée en écrivant les textes d'ouvrages botaniques somptueusement illustrés par Pierre-Joseph Redouté, dont le fameux *Jardin de la Malmaison* commandité par l'Impératrice Joséphine (Callmander et al. 2017).

Concernant les phanérogames, Lasalle envoie ses spécimens corses à René Desfontaines (1750-1833), professeur de botanique au Muséum de Paris et auteur de la fameuse *Flora Atlantica* (Chevalier 1939). Lasalle l'avait connu à Paris

mais il n'a probablement pas suivi son fameux cours de botanique³¹. Son mentor André Thouin était l'ami intime et le collaborateur de Desfontaines (Chevalier 1939), ce dernier l'ayant sollicité pour examiner la partie de son travail intitulé *Tableau de l'École de botanique* (1804), consacré aux plantes « *qu'il faut abriter dans la serre chaude ou tempérée* » du Muséum. Sans doute les occupations de Desfontaines, enseignement et direction du Muséum depuis 1803, ont-elles empêché à cet excellent botaniste d'examiner directement les récoltes originales envoyées par Lasalle depuis la Corse (Chevalier 1939). Entre 1808 et 1826, Desfontaines dirige le rangement du vaste herbier général, comme il le précise dans une lettre à A.-P. de Candolle du 27 novembre 1809 : « *Depuis huit mois ou environs je m'occupe de l'arrangement des herbiers du Muséum [...] ce qui a demandé beaucoup de temps* » (Chevalier 1939). Jean-Louis-Auguste Loiseleur-Deslongchamps s'est alors occupé de publier, en 1809, les découvertes floristiques majeures réalisées par Lasalle en Corse.

Plusieurs échantillons envoyés par Lasalle à Desfontaines sont encore présents dans l'herbier de ce dernier qui a été acquis en 1834 par le botaniste anglais Philip Baker Webb. Celui-ci les a intégrés dans son propre herbier légué par la suite au Grand-duc Léopold II de Toscane et conservé de nos jours dans l'herbier de l'Université de Florence (FI) (Nepi 2009). Cet herbier abrite toujours les spécimens-types de *Nanthea perpusilla* (Fig. 7) et de *Silene velutina* (Fig. 11) (<http://parlatore.msn.unifi.it/types/search.php>). Il serait intéressant d'examiner si d'autres échantillons corses envoyés par Lasalle à Desfontaines y figurent.

Par ailleurs, Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829) publie en 1816 dans le volume *Botanique* de l'*Encyclopédie méthodique*, la signalisation de la « *Renoncule de Corse* » (*Ranunculus macrophyllus* Desf.) « *découverte à Saint-Boniface par M. Lasalle* » et qu'il a repérée dans l'herbier de Desfontaines. Cette renoncule sud-méditerranéenne reste de nos jours peu fréquente en Corse, surtout cantonnée à la région de Bonifacio (Conservatoire botanique national de Corse 2020).

Enfin, le *Prodrome de la flore corse* entrepris par John Briquet en 1910 reprend les quelques indications de plantes récoltées par Lasalle et mentionnées dans les publications de Loiseleur-Deslongchamps et Lamarck.

CONCLUSION

Paul-François Lasalle fait partie de ces « *techniciens invisibles* » (Shapin 1989) ou « *manouvriers* » (Lippi 2022b) du Muséum national d'Histoire naturelle, « *ces jardiniers longtemps passés inaperçus dans l'historiographie de l'institution* » (Lippi 2022a). Ces praticiens ordinaires ont laissé peu de traces écrites, même si « *ils ont contribué à entretenir et à conserver les plantes et les graines, principaux objets d'étude des savants botanistes [...] et apporté leur concours à la réalisation de projets scientifiques portés ou accompagnés par l'institution* » (Lippi 2022a). L'invisibilité de Lasalle dans l'histoire de la botanique paraît être d'autant plus injuste qu'outre son habileté à cultiver les végétaux, il a montré de réelles capacités d'observations *in natura* de la flore



FIG. 12. — Silène velouté (*Silene velutina* Pourret ex Loisel.) sur l'un des îlots satellites de l'île Lavezzi (= Lavezzi), dit «l'îlot du Silène» dans l'archipel des Lavezzi (Bonifacio, Corse du Sud), 7 mai 2015 : **A**, habitus ; **B**, détail de l'inflorescence (clichés : F. Médail).



FIG. 13. — Lichens saxicoles et calcifuges du genre *Lasallia* Mérat présents en syntopie sur un rocher du littoral corse : *Lasallia brisantium* (Zschacke) Llano (synonyme de *Umbilicaria brisantium* Zschacke) (au centre, thalle foliacé gris), un taxon endémique cyrno-sarde, et *Lasallia pustulata* (L.) Mérat (synonyme de *Umbilicaria pustulata* (L.) Hoffm.) (à droite, thalle bordé de noir), une espèce commune en France et en Corse (cliché Olivier Gonnet).

indigène, tant pour les plantes à fleurs que pour les lichens : Lasalle a distingué plusieurs espèces nouvelles ou rares pour la flore de Corse. Il a ainsi mis en évidence sept taxons nouveaux pour l'île dont cinq (*Kundmannia sicula*, *Nananthea perpusilla*, *Prasium majus*, *Ranunculus macrophyllus*, *Silene velutina*) sont des végétaux remarquables sur le plan biogéographique en Corse, caractérisés par une distribution restreinte (Conservatoire botanique national de Corse 2020).

Lasalle apparaît comme un jardinier-botaniste répondant pleinement aux exigences de son mentor André Thouin qui l'estime, faisant appel à lui en diverses circonstances. Thouin a cherché sans relâche à estomper la distinction entre le jardinier et le botaniste (Spary 2005), et son protégé de Saint-Germain-en Laye a rempli avec brio cette double fonction.

Certes, Lasalle reste cantonné à ce rôle de praticien de terrain, sans jamais publier d'article ou de note floristiques, contrairement à son homologue et ami provençal Gaspard Nicolas Robert qui a publié divers écrits et un catalogue des plantes de la région toulonnaise (Robert 1838). Ce dernier possédait cependant un bagage scientifique plus étoffé, étant titulaire d'une thèse en pharmacie.

L'analyse des apports floristiques de Paul-François Lasalle montre la part importante que peuvent jouer certains de ces « invisibles » du Muséum (Lippi 2022b) dans l'élaboration d'un savoir botanique nécessitant d'aller sur le terrain afin d'enrichir les recherches du savant cantonné à son cabinet ou son laboratoire. Le manque de documents d'archives concernant Lasalle laisse encore quelques parts d'ombre, mais les divers jalons de sa brève trajectoire professionnelle – il est mort prématurément, victime de la malaria à l'âge de trente-huit ans – contribuent à éclairer le processus d'acquisition des connaissances botaniques à l'orée du XIX^e siècle en Corse.

Remerciements

Nous remercions pour leur aide précieuse dans cette recherche : Alain Gauthier (Ajaccio), Pr. Daniel Jeanmonod (Conservatoire et jardin botaniques, ville de Genève), Dr Pierre-Yves Lacour (Université Paul Valéry – Montpellier 3/CRISES), Dr Rosina Magaña Ugarte (MAF Herbarium Curator, Facultad de Farmacia, Universidad Complutense de Madrid), Dr Valéry Malécot

(Institut Agro Rennes-Angers, UMR IRHS), Dr Anne-Christine Monnet (Muséum national d'Histoire naturelle, CESCO).

Merci à Florence Tessier, Conservatrice en chef des bibliothèques et responsable de la Bibliothèque de botanique du Muséum, pour sa communication de plusieurs éléments biographiques et notamment pour sa découverte des dates précises de naissance et de mort de P.-F. Lasalle.

Merci également à Camille Espinasse (Avignon Bibliothèques, Bibliothèque Patrimoniale, Bibliothèque Ceccano) qui nous a facilité la consultation de certaines lettres incluses dans les *Autographes de la collection Requien*.

Merci à Danièle et Olivier Gonnet (Association française de lichénologie) pour nous avoir fourni des clichés et informations relatifs aux lichens du genre *Lasallia* (synonyme d'*Umbilicaria*) présents en Corse. Merci aux trois examinateurs qui ont permis par leurs remarques d'améliorer une première version du manuscrit.

Merci également au Muséum national d'Histoire naturelle, Direction des bibliothèques et de la documentation, Service accueil, médiation et valorisation, pour nous avoir fourni la reproduction de la Figure 6 (Lettre de P.-F. Lasalle à G.N. Robert, Ajaccio, 06.08.1808; cote Per K 130), à Martin W. Callmander, responsable des collections de phanérogamie au Conservatoire et jardin botaniques de Genève (G) pour nous avoir transmis la planche G00451268 correspondant à la Figure 9 de l'article, et à Anna Donatelli de l'Herbier de Florence (FI) pour nous avoir transmis les planches FI006521 et FI005947 correspondant aux Figures 7 et 11 de l'article.

RÉFÉRENCES

- ANDRÉ T., PONCIN L. & QUILICHINI A. 2017. — *Jardins et vergers d'Ajaccio au fil du temps*. Éditions Alain Piazzola, Ajaccio, 152 p.
- ANONYME 1809. — État des dons faits au Muséum par ses correspondants, soit en graines, soit en végétaux vivants, pendant l'année 1807. *Annales du Muséum d'Histoire naturelle* 14: 473-477. <http://www.biodiversitylibrary.org/page/3499147>
- BONNET E. 1902. — Essai d'une bio-bibliographie botanique de la Corse, in *Association française pour l'avancement des sciences. Compte rendu de la 30^{ème} session, Ajaccio, 1901. Seconde partie, Notes et mémoires*. Masson et Cie, Paris: 415-431.
- BOURILHON H. & GOMEZ-ESTIENNE J. (éds) 2008. — *Correspondance des jardiniers de la Marine de Toulon*. Ville de La Seyne-sur-Mer & Muséum national d'Histoire naturelle, La Seyne-sur-Mer, 179 p.
- BRACHON A. 2022. — L'expédition Baudin. *Bulletin de la Sabix* 69: 15-23. <https://doi.org/10.4000/sabix.3113>
- CALLMANDER M. W., DURBIN O. D., LACK H.-W., BUNGENER P., MARTIN P. & GAUTIER L. 2017. — Etienne-Pierre Ventenat (1757-1808) and the gardens of Cels and Empress Joséphine. *Candollea* 72: 87-132. <https://doi.org/10.15553/c2017v721a8>
- CANDOLLE DE A.-P. 1837. — *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis, sive, Enumeratio contracta ordinum generum specierumque plantarum huc usque cognitarum, juxta methodi naturalis, normas digesta*. Pars sexta. Treuttel & Würtz, Paris. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.286>
- CHAPPEY J.-L. 2009. — *Des naturalistes en Révolution. Les procès-verbaux de la Société d'histoire naturelle de Paris (1790-1798)*. Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 344 p.
- CHEVALIER A. 1939. — *La vie et l'œuvre de René Desfontaines*. Éditions du Muséum, Paris, 264 p. + 7 planches h.-t.
- CONRAD M. 1961. — Jardins disparus. *Revue d'études historiques, littéraires et scientifiques corses*, 1^{ère} année, avril-juin 1961, 2: 5-11.
- CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL DE CORSE 2020. — *Atlas biogéographique de la flore de Corse*. Albiana & Office de l'environnement de la Corse, Ajaccio, 608 p.
- DAL GRANDE F., MEISER A., GRESHAKE TZOVARAS B., OTTE J., EBERSBERGER I. & SCHMITT I. 2018. — The draft genome of the lichen-forming fungus *Lasallia hispanica* (Frey) Sancho & A. Crespo. *The Lichenologist* 50 (3): 329-340. <https://doi.org/10.1017/S002428291800021X>
- DAVY DE VIRVILLE A. 1954. — *Histoire de la botanique en France*. Publié par le Comité français du VIII^e Congrès international de botanique, Paris-Nice 1954. Société d'édition d'enseignement supérieur, Paris, 395 p.
- DAYRAT B. 2003. — *Les botanistes et la flore de France. Trois siècles de découvertes*. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 690 p. (Archives; 5). <https://doi.org/10.4000/books.mnhn.1905>
- DERKENNE V. 2020. — *André Dupont (1742-1817). A Palace and Roses*. BoD – Books on Demand, Paris, 92 p.
- DURIS P. 1996. — L'enseignement de l'histoire naturelle dans les écoles centrales (1795-1802). *Revue d'histoire des sciences* 49: 23-52. <https://doi.org/10.3406/rhs.1996.1247>
- GENEIX G. 2022. — *Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836): fabrique d'une science botanique*. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 727 p. (Archives; 31). <https://doi.org/10.4000/books.mnhn.13186>
- IZCO J. & ÁLVAREZ VILLAVARDE O. 1996. — *Pedro Andrés Pourret. Un botánico francés canónigo de las catedrales de Ourense y Santiago (1799-1818)*. Universidad de Santiago, Santiago de Compostela, 86 p.
- JACKSON S. M., JANSEN J. J. F. J., BAGLIONE G. & CALLOU C. 2021. — Mammals collected and illustrated by the Baudin Expedition to Australia and Timor (1800-1804): A review of the current taxonomy of specimens in the Muséum national d'Histoire naturelle de Paris and the illustrations in the Muséum d'Histoire naturelle du Havre. *Zoosystema* 43 (21): 387-548. <https://doi.org/10.5252/zoosystema2021v43a21>. <http://zoosystema.com/43/21>
- JEANMONOD D. 2017. — L'importance des échantillons corses dans les herbiers genevois. *Candollea* 72: 133-142. <https://doi.org/10.15553/c2017v721a9>
- JEANMONOD D. & BOCQUET G. 1981. — Remarques sur la distribution du *Silene mollissima* (L.) Pers. et des espèces affines en Méditerranée occidentale. *Candollea* 36: 279-287.
- LACOUR P.-Y. 2014. — *La République naturaliste. Collections d'Histoire naturelle et Révolution française (1789-1804)*. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 614 p. (Archives; 19). <https://doi.org/10.4000/books.mnhn.5319>
- LAMARCK J.-B. 1816. — *Encyclopédie méthodique. Botanique*. Supplément, tome IV. Agasse Imprimeur-Libraire, Paris, 731 p.
- LAMARCK J.-B. & CANDOLLE A.-P. DE 1805. — *Flore française, ou, Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France: disposées selon une nouvelle méthode d'analyse, et précédées par un exposé des principes élémentaires de la botanique*. 3^{ème} édition. Tome IV. H. Agasse, Paris, 400 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.112968>
- LAMY G. 2016. — Des jardins de Saint-Germain aux jardins de Trianon, in BRISSARD F. & WICK G. (éds), *Une maison de plaisance au 18^e siècle: l'hôtel de Noailles à Saint-Germain-en-Laye*. Éditions Artlys, Paris: 101-113.
- LETOUZEY Y. 1989. — *Le Jardin des plantes à la croisée des chemins avec André Thouin (1747-1824)*. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 678 p. (Les grands naturalistes français; 5). <https://sciencepress.mnhn.fr/fr/collections/les-grands-naturalistes-francais/le-jardin-des-plantes-la-croisee-des-chemins-avec-andre-thouin>

- LIPPI L. 2022a. — Constituer, conserver et développer une collection vivante au Muséum (1793-1824), in BRET P. & CHAPPEY J.-L. (éds), *Collecter et inventorier pour la nation : la formation révolutionnaire des collections*. Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris: 8-19.
- LIPPI L. 2022b. — Un parmi les invisibles du Jardin du roi: Jean-Nicolas Collignon (1762 – v. 1788), premier jardinier voyageur du roi. *Revue d'histoire des sciences* 75: 105-132. <https://doi.org/10.3917/rhs.751.0105>
- LOISELEUR-DESLONGCHAMPS J. L. A. 1809. — Notice sur les plantes à ajouter à la flore de France (*Flora Gallica*), avec quelques corrections et observations. *Journal de Botanique* 2: 193-225 (<http://www.biodiversitylibrary.org/page/8071566>); 257-289 (<http://www.biodiversitylibrary.org/page/8071633>); 321-370 (<http://www.biodiversitylibrary.org/page/8071702>).
- LOKKE C. L. 1936. — The French Agricultural Mission to Egypt in 1801. *Agricultural History* 10 (3): 111-117.
- MÉDAIL F. 2026. — La découverte de la flore terrestre des Îles d'Hyères (Var, S.E. France): de Rabelais à la création du Parc national de Port-Cros. *Le Journal de Botanique de la Société botanique de France* 125: 1-77.
- MÉRAT F. V. 1821. — *Nouvelle flore des environs de Paris suivant la méthode naturelle, avec l'indication des vertus des plantes usitées en médecine*. Deuxième édition, tome premier contenant la cryptogamie. Méquignon-Marvis Libraire, Paris, iii + 292 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.140319>
- MIOT DE MÉLITO A.-F. 1858. — *Mémoires du Comte Miot de Mélito*. Tome Premier. Michel Lévy Frères, Paris, 397 p.
- MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE 1802. — Correspondance du Muséum d'Histoire naturelle avec des botanistes et savans étrangers. *La Décade philosophique, littéraire et politique* 15: 321-324.
- NEPI C. 2009. — L'erbario Webb, in RAFFAELLI M. (éd.), *Il Museo di Storia Naturale dell'Università degli Studi di Firenze: Le collezioni botaniche/The Museum of Natural History of the University of Florence: The Botanical Collections*. Firenze University Press, Firenze: 102-110.
- OBERPRIELER C. 2005. — Temporal and spatial diversification of Circum-Mediterranean Compositae Anthemideae. *Taxon* 54 (4): 951-966. <https://doi.org/10.2307/25065480>
- PARADIS G. 2005. — Synécologie en Corse de la paléoendémisme protégée *Nananthea perpusilla* (Compositae). *Bulletin de la Société botanique du Centre-Ouest*, N.S. 36: 109-130.
- PARADIS G. & APPIETTO A. 2005. — Compléments à l'inventaire de l'archipel des îles Sanguinaires (Ajaccio, Corse). *Le Monde des Plantes* 487: 1-6.
- PARADIS G. & PIAZZA C. 2003. — Flore et végétation de l'archipel des Sanguinaires et de la presqu'île de la Parata (Ajaccio, Corse). *Bulletin de la Société botanique du Centre-Ouest*, N.S. 34: 65-136.
- PARADIS G. & POZZO DI BORGO M.-L. 1999. — Observation sur *Silene velutina* en Corse: description de deux petites stations non micro-insulaires. *Le Monde des Plantes* 465: 10-13.
- PIAZZA C. 2015. — *Silene velutina* Loisel. (Caryophyllaceae). *Compte-rendu de suivi 2014-2015*. Rapport du Conservatoire botanique national de Corse, Corte, 128 p.
- REDOUTÉ P.-J. 1807. — *Les Liliacées*. Tome troisième. (Candolle A.-P., auteur du texte). Chez l'Auteur, Imprimerie Didot Jeune, Paris. <https://www.biodiversitylibrary.org/item/143847>
- ROBERT G. N. 1838. — *Plantes phanérogames qui croissent naturellement aux environs de Toulon*. Imprimerie Perreymond-Dufort, Brignoles, 117 p. + 1 carte h.-t.
- ROBIQUET F. 1835. — *Recherches historiques et statistiques sur la Corse*. Chez le frère de l'Auteur & Chez Duchesne Libraire, Paris & Rennes, 598 p.
- ROUX C. ET COLL. 2020. — *Catalogue des lichens et champignons lichénicoles de France métropolitaine. 3^e édition revue et augmentée (2020)*. Édition de l'Association française de lichénologie (AFL), Fontainebleau, 1769 p.
- SHAPIN S. 1989. — The invisible technician. *The American Scientist* 77 (6): 554-563. <http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:3425945>
- SONNINI C. S. 1805. — Sur le Lin de la Nouvelle-Zélande. *Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante* 4 (1): 374-381.
- SPARY E. C. 2005. — *Le jardin d'utopie: l'histoire naturelle en France de l'Ancien Régime à la Révolution*. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 407 p. (Archives; 8). <https://doi.org/10.4000/books.mnhn.2175>
- THOUIN A. 1803a. — Notice de divers envois faits et reçus par le Muséum. *Annales du Muséum d'Histoire naturelle* 2: 249-253. <http://www.biodiversitylibrary.org/page/3496573>
- THOUIN A. 1803b. — État des graines et plantes vivantes envoyées au Muséum par les établissements et les personnes avec lesquels il est en correspondance, depuis le premier prairial an 9 jusqu'au cinquième jour complémentaire an 10. *Annales du Muséum d'Histoire naturelle* 2: 254-257. <http://www.biodiversitylibrary.org/page/3496578>
- TIMBAL-LAGRAVE E. 1875. — *Reliquiae Pourretianae*. Secrétariat général de la Société des Sciences physiques et naturelles, Toulouse, 148 p. +1 planche h.-t. <https://www.biodiversitylibrary.org/item/144531>
- TUETÉY L. (éd.) 1917. — *Procès-verbaux de la Commission temporaire des arts. Tome 2, 5 Nivôse an III – 5 Nivôse an IV*, in Collection de documents inédits sur l'histoire de France publiés par les soins du ministre de l'Instruction publique. Imprimerie nationale, Paris, 658 p.
- VENTENAT É.-P. 1799. — *Tableau du règne végétal selon la méthode de Jussieu*. Tome 2. Imprimerie J. Drisonnier, Paris, 608 p.
- VERGÉ-FRANCESCHI M. (dir.) 2024. — *Parcs et jardins de Corse(s)*. Cinquième colloque historique d'Alata. Éditions Alain Piazzola, Ajaccio, 238 p.
- VUILLET J. 1940. — Les Jardins royaux de Provence et le Jardin botanique et d'acclimatation de la Marine de Toulon. *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale* 20 (230-231): 694-721.

Soumis le 30 juin 2025;
 accepté le 25 novembre 2025;
 publié le 28 septembre 2026.

ANNEXE 1. — Notes complémentaires.

- 1 Archives départementales des Yvelines, commune : Saint-Germain-en-Laye, institution : Saint-Germain de Paris, registre : Baptêmes, Mariages, 1771, cote 4E 2558 (<https://archives.yvelines.fr/rechercher/archives-en-ligne>).
- 2 *Ibid.*
- 3 Louis de Noailles (1713-1793), duc d'Ayen, puis duc de Noailles, fut maréchal de France ; à la Révolution, il refusa d'émigrer et mourut de vieillesse à Saint-Germain-en-Laye, échappant à la guillotine contrairement à son épouse.
- 4 Lettre de P.-F. Lasalle à A. Thouin – St Germain, 01.10.1795 (*in* : Archives du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, ms. 315 : Lamy 2016).
- 5 Archives du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, ms. THO 231 ; lettre de P.-F. Lasalle à la Société d'histoire naturelle de Paris – Fontainebleau, 7 thermidor (1798 ?), (*in* : Autographes de la collection Requier, 1^{ère} série, lettre n°5564 ; Avignon Bibliothèques, Bibliothèque Ceccano, Avignon).
- 6 Spécimens de lichens récoltés par P.-F. Lasalle dans la région de Fontainebleau et numérisés à ce jour dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris (<https://science.mnhn.fr>, accession : 10.X.2024) : *Coniophora* sp. (P00663295) ; *Gyrophora anthracina* Wulf (P00663376, P00663377) ; *Gyrophora pellita* Ach. (P00663371) ; *Lecanora lentigera* (Weber) Ach. (P00663437) ; *Lecidea atrovirens* var. *geographica* Ach. (P00663360) ; *Marchantia angustifolia* Neck. (P00677534) ; *Microsphaera* sp. (P00663291) ; *Naemaspora* sp. (P00663340) ; *Peziza subularis* Bull. (P00679139).
- 7 Archives du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, ms. THO 231.
- 8 *Ibid.*
- 9 Soit du 21 mai 1801 au 22 septembre 1802.
- 10 Une demande de passeport de « Lasalle, Jardinier botaniste » datée de l'an IX (cote F/7/3573) est sans doute liée à ce projet de mission (Centre historique des Archives nationales, 2001. Demandes de passeports (1793-1818), F/7/3564 à 3580) (<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/series/pdf/F7-3564-3580.pdf>).
- 11 Archives du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris : ms. THO 412.
- 12 *Ibid.*
- 13 Lettre de P.-F. Lasalle à G.N. Robert – Ajaccio, 06.08.1808 (*in* : Correspondance botanique des Jussieu, cote Per K 130 ; Bibliothèque de Botanique, Direction des Bibliothèques et de la Documentation, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris).
- 14 *Ibid.*
- 15 Lettre de P.-F. Lasalle à G.N. Robert – Ajaccio, 20.01.1809 (*in* : Autographes de la collection Requier, 1^{ère} série, lettre n°5563 ; Avignon Bibliothèques, Bibliothèque Ceccano, Avignon).
- 16 Lettre de P.-F. Lasalle à G.N. Robert – Ajaccio, 06.08.1808 (*in* : Correspondance botanique des Jussieu, cote Per K 130 ; Bibliothèque de Botanique, Direction des Bibliothèques et de la Documentation, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris).
- 17 Lettre de P.-F. Lasalle à G.N. Robert – Ajaccio, 20.01.1809 (*in* : Autographes de la collection Requier, 1^{ère} série, lettre n°5563 ; Avignon Bibliothèques, Bibliothèque Ceccano, Avignon).
- 18 *Ibid.*
- 19 Archives départementales des Bouches-du-Rhône, commune : Marseille, acte de décès n°575, Lasalle Paul François, 8 décembre 1809 : « *agé de trente huit ans, Directeur du jardin de Botanique d'Ajaccio, y demeurant* » (<https://www.archives13.fr/n/consulter-les-archives-numerisees/n:1>) ; à Marseille, Lasalle était hébergé chez François Bezian, calfat de profession, au n°17 de la rue Lancerie qui longeait le quai du Port (côté mairie), lieu de son décès.
- 20 Lettre du Ministre de l'Intérieur à Monsieur le Préfet du département de Liamone – Paris, 21.11.1808 (Archives de Corse, Ajaccio : jardin botanique, jardin d'acclimatation, 7M70).
- 21 Le département du Liamone, dont le chef-lieu était Ajaccio fut créé en 1793 et supprimé en 1811 ; il avait des limites équivalentes (sauf le Niolo) à celles du département de Corse-du-Sud créé en 1976.
- 22 Rapport de l'Ingénieur ordinaire du département du Liamone, département du Liamone, Jardin botanique d'Ajaccio, le 15 janvier 1809, envoyé au ministre de l'Intérieur – Ajaccio, 01.02.1809 (Archives de Corse, Ajaccio : jardin botanique, jardin d'acclimatation, 7M70).
- 23 *Ibid.*
- 24 Lettre du Ministre de l'Intérieur à Monsieur le Baron Arighi, Préfet du département de la Corse – Paris, 04.12.1813 (Archives de Corse, Ajaccio : jardin botanique, jardin d'acclimatation, 7M70).
- 25 Cf. *Liste des jardins botaniques existant en France (1817), Jardin botanique d'Ajaccio : réclamation de M. Lefort, directeur du jardin botanique* (Archives nationales, cote : F/17/3994).
- 26 « *J'ai ut l'honneur de faire passer à la Société d'histoire naturelle il y a environs deux mois, deux plantes afin de les déterminez ; il y avait un bissun(?) et un potintilla. Je la prient de vouloir bien me faire passé le résulta de sont operation. Je nai encore reçu aucune nouvelle* » ; lettre de P.-F. Lasalle à la Société d'histoire naturelle de Paris – Fontainebleau, 7 thermidor (1798 ?), (*in* : Autographes de la collection Requier, 1^{ère} série, lettre n°5564 ; Avignon Bibliothèques, Bibliothèque Ceccano, Avignon).
- 27 *Ibid.*

- ²⁸ Dans un fonds non encore catalogué (communication de Florence Tessier), existent six lettres de P.-F. Lasalle adressées à A.-L. de Jussieu : deux avec une date complète (5 Germinal VII, soit le 25 mars 1799 ; 6 Brumaire IX, soit le 28 octobre 1800) et quatre sans année indiquée (*in* : Correspondance botanique des Jussieu, cote Per K 130 ; Bibliothèque de Botanique, Direction des Bibliothèques et de la Documentation, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris).
- ²⁹ *Ibid.*
- ³⁰ « Lasalle, jardinier de l'École centrale de Fontainebleau, nous a envoyé un Bolet, dont la plus grande partie des tubes est saillante. Cet individu que nous avons reconnu être une variété du BOLETUS Betulinus, et dont aucun Botaniste n'a fait mention, établit une transition parfaitement naturelle entre le genre HYDNUM et le genre BOLETUS » (Ventenat, 1799, Tome 2, p. 23).
- ³¹ Communication de Florence Tessier (Bibliothèque de Botanique, Direction des Bibliothèques et de la Documentation Muséum national d'Histoire naturelle, Paris).